

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Prochaine inauguration 1er juin

Chagall. Les années charnières, 1911–1919

Mécénat :

Fundación **BBVA**

Continuer à faire partie des ambitieux projets expositifs du Musée Guggenheim Bilbao atteste une fois de plus l'engagement de la Fondation BBVA envers cette institution. Dans ce cas, en outre, nous célébrons la chance de pouvoir rapporter à Bilbao un ensemble d'œuvres admirables de l'un des peintres les plus intéressants du XXe siècle, Marc Chagall. *Chagall. Les années charnières, 1911–1919* permet d'approfondir nos connaissances sur une période fondamentale de la trajectoire de l'artiste, quand s'opère la gestation du style qui va caractériser sa production.

L'exposition nous dévoile les motivations profondes qui sous-tendent son œuvre, les mouvements d'avant-garde qui vont l'influencer et les thèmes qui seront déterminants dans sa carrière. Elle constitue une recherche sur l'origine du langage absolument personnel et reconnaissable de Chagall, une plongée dans son lyrisme et dans ce qui irrigue ses scènes lumineuses et hautes en couleur ; dans son univers expressif et énigmatique, peuplé de créatures de sa mythologie personnelle, de protagonistes de contes et de poésies, de rituels, de Juifs et d'amoureux volants. Un lieu où les fenêtres s'ouvrent sur de nouveaux horizons.

Les visiteurs pourront explorer divers aspects moins connus de l'œuvre de Chagall et comprendre comment, dans ses travaux, se reflètent la propre biographie de l'artiste et la façon dont son vécu s'entremêle avec l'histoire. Parmi les sujets que l'exposition met en relief, citons l'importance dans l'œuvre de Chagall de sa ville natale, Vitebsk, et de la communauté juive au sein de laquelle s'est déroulée son enfance ; sa formation en Saint-Pétersbourg et l'art traditionnel russe ; la découverte des avant-gardes à Paris quand la ville était la capitale des arts, et où il a aussi pu connaître les grands maîtres du Louvre ; et, enfin, son expérience de la Première Guerre mondiale, ainsi que de la Révolution russe, qui suscita chez lui des illusions qui ne se matérialiseront pas.

Considérant que le monde intérieur pouvait être beaucoup plus réel que le monde visible ou des apparences, Chagall a consacré sa peinture à le représenter. Il concevait la vie comme une célébration de l'art et son art comme une célébration de la vie, de sa beauté et de sa tragédie, de sa quotidienneté et de son caractère extraordinaire, de l'amour et de la joie. "Je n'ai jamais voulu peindre comme les autres et je rêvais d'un art qui serait nouveau et différent", a-t-il ainsi déclaré. Nous invitons le public à découvrir tout ce qui a rendu unique son regard.

Je suis certain que cette exposition fera une nouvelle fois de Bilbao un foyer d'attraction pour toutes celles et tous ceux qui sont à la recherche d'une meilleure compréhension du présent et de l'avenir proche grâce à l'art. Je ne peux que féliciter la remarquable équipe du Musée Guggenheim Bilbao qui a conçu et donné vie à cette exposition de référence sous la direction de Juan Ignacio Vidarte et de la commissaire Lucía Agirre.

Francisco González

Président de la Fondation BBVA

Chagall. Les années charnières, 1911–1919

- Dates : du 1^{er} juin au 2 septembre 2018
 - Commissaire : Lucía Agirre, Musée Guggenheim Bilbao
 - Exposition organisé par le Kunstmuseum Basel en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao
 - Avec le soutien de : Fondation BBVA
-
- Au cours de sa première étape à Paris, Chagall expérimente avec les couleurs, les formes abstraites et géométriques, le mouvement et son propre imaginaire.
 - L'œuvre de Chagall n'est pas catalogable uniquement comme cubiste, expressionniste ou surréaliste, car elle repose sur un amalgame de styles qu'il utilise de façon personnelle pour raconter sa propre histoire.
 - Les réminiscences d'art populaire russe et de sa culture familiale s'entremêlent avec les expérimentations stylistiques plus avancées que lui offre l'avant-garde parisienne.
 - "L'art me semble surtout un état de l'âme" Marc Chagall

Avec *Chagall. Les années charnières, 1911–1919*, le Musée Guggenheim Bilbao présente une sélection de plus de 80 tableaux et dessins réalisés au début de sa carrière par un peintre singulier, impossible à confondre, dont l'univers, apparemment simple, renferme une réalité complexe dans laquelle s'entrelacent des mondes antagonistes. Cette exposition, organisé par le Kunstmuseum Basel en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao, bénéficie du soutien de la Fondation BBVA.

Né en 1887 au sein d'une famille juive hassidique de la petite ville de Vitebsk, appartenant alors à l'Empire tsariste, Chagall grandit dans un environnement confiné, dont les limites pour accéder à l'art et à la culture russe sont imposées tant par sa propre communauté que par les politiques de l'époque qui tiennent les Juifs en marge dans les *shtetlech* et les privent de droits. Toutefois, le jeune Marc Chagall s'affranchit vite de ces contraintes en accédant à l'école russe, puis en étudiant l'art avec Yuri Pen à Vitebsk et plus tard en s'installant à Saint-Pétersbourg, la grande ville dans laquelle les Juifs ne peuvent séjourner que pourvus d'un permis spécial.

Mais c'est en 1911 que se produit le tournant décisif pour Marc Chagall avec son installation à Paris et la nouvelle vie qui s'ouvre à lui. Pendant trois ans, jusqu'en mai 1914, Chagall travaille dans la capitale française à la création d'un ensemble d'œuvres dans lesquelles se combinent les souvenirs de la vie au sein de la communauté hassidique de Vitebsk et les images iconiques de la métropole moderne. Ainsi, les réminiscences de l'art populaire russe et de sa culture familiale s'entremêlent avec les expérimentations stylistiques plus

avancées que lui offre l'avant-garde parisienne, et notamment Pablo Picasso, Robert et Sonia Delaunay et Jacques Lipchitz.

En 1914, alors qu'il est de retour chez lui pour assister au mariage de sa sœur et pour voir sa fiancée, Bella Rosenfeld, la première conflagration mondiale surprend Chagall et le bloque là-bas pendant huit ans. L'artiste traverse alors une période de réflexion sur soi qui se reflète dans son travail de l'époque, constitué d'autoportraits, de scènes de la vie quotidienne dans sa famille et sa communauté, de dessins sur les ravages de la guerre et de représentations de la nouvelle Russie qui surgit après la Révolution.

Salle 305. Paris, ruche d'artistes

"L'impressionnisme et le cubisme me sont étrangers". Marc Chagall.

En mai 1911, après un passage par l'école de Léon Bakst et grâce à une bourse de Maxim Vinaver, important mécène et avocat juif défenseur des droits de cette communauté, Chagall quitte Saint-Petersbourg pour Paris. Bien qu'il ait déjà eu avec Bakst un premier contact avec l'art moderne de Cézanne, Manet, Monet ou Matisse, c'est alors qu'il découvre les premières avant-gardes et les toiles des grands maîtres suspendues aux cimaises du Louvre.

Au cours d'un bref séjour dans sa Vitebsk natale avant d'abandonner la Russie, Chagall réalise une série de dessins de sa ville et celle de ses parents, de ses proches et de sa fiancée, ainsi que diverses toiles sur la vie dans la communauté juive où sont perceptibles la trace de l'art populaire russe et un emploi de la couleur déjà "libéré" pendant son séjour à Saint-Petersbourg. Ainsi l'attestent *Ma fiancée aux gants noirs* (1909), *Le balayeur et le porteur de l'eau* (1910-11), ou les dessins consacrés à sa famille.

À son arrivée à Paris, Chagall vit quelques mois dans un atelier à Montparnasse, mais s'installe vite à La Ruche, une cité d'artistes située à proximité, où, selon le propre artiste, se concentre "la bohème artistique de toute la terre". C'est dans ce grand essaim d'habitations et d'ateliers à prix modique qu'il se lie d'amitié avec Blaise Cendrars et Sonia et Robert Delaunay, qui de leur côté lui présentent le poète Guillaume Apollinaire. Ce dernier s'enthousiasme pour l'œuvre de Chagall, qu'il qualifie de "surnaturelle", et qui alors traduit ses expérimentations avec les couleurs, les formes abstraites et géométriques, le mouvement et son propre imaginaire.

Bien que l'influence des "ismes" qui l'entourent soit perceptible dans sa peinture, Chagall raconte son monde personnel, composé de différents univers. Comme le yiddish, l'œuvre de Chagall constitue un langage basé sur la fusion, singulier, qui n'est pas catalogable comme uniquement cubiste, expressionniste, orphique ou surréaliste, mais qui repose sur un amalgame de styles qu'il utilise de façon personnelle pour raconter sa propre histoire.

Cette salle présente quelques toiles de son arrivée à Paris, comme *La chambre jaune* (1911), ou *Moi et le village* (1911), et d'autres peintes dans son atelier à La Ruche comme *Le poète Mazin* (1911-12), *Le Marchand de bestiaux* (1912) ou *Paris par la fenêtre* (1913), un exemple clair de sa perception de la capitale, à laquelle il entremêle des souvenirs et des images de sa Vitebsk natale.

Salle 306. De Paris à Vitebsk, en passant par Berlin

“Je suis tendu entre deux mondes et je regarde par la fenêtre”

S'il existe une œuvre exemplaire des relations de Chagall à Paris, c'est bien son *Hommage à Apollinaire* (1911-1912), né de l'admiration du peintre pour Guillaume Apollinaire. Dans ce tableau, dont le noyau central est la naissance d'Adam et Ève selon la tradition juive orale de la Genèse, qui veut que Dieu ait créé un homme et une femme dans un seul corps, l'artiste écrit le nom d'Apollinaire à côté de celui de Blaise Cendrars, poète et romancier suisse ; Ricciotto Canudo, journaliste et dramaturge italien considéré le précurseur de la théorie cinématographique, et le galeriste allemand Herwarth Walden, qui forment le cercle le plus proche de Chagall.

En 1914, Herwarth Walden (Georg Lewin) invite Chagall à exposer dans sa galerie de Berlin, Der Sturm, pour ce qui est sa première grande exposition individuelle. Il y présente un ensemble de 40 peintures et 160 dessins, gouaches et aquarelles de sa période parisienne, qui causent une forte impression aux expressionnistes allemands. Quelques jours plus tard, lorsque Chagall revient à Vitebsk pour assister au mariage de sa sœur, il se retrouve bloqué en Russie pendant huit ans par le déclenchement du premier conflit mondial.

Pendant cette période, Chagall reflète dans son travail ce que suppose la guerre avec des tableaux comme *Soldats* (1914), *Le départ pour la guerre* (1914), ou *Le soldat blessé* (1914). Par ailleurs, il peint des paysages et des scènes quotidiennes dans un langage plus contenu et limité, en termes de formes et de couleurs, avec des associations et des échelles “logiques dans l'illogique”, comme c'est le cas avec *Maryasenska. Portrait de la sœur de l'artiste* (1914), *Liozna* (1914) ou *Le Salon de coiffure (Oncle Sussy)*, 1914). L'œuvre de Chagall reprend son envol dans sa représentation de l'amour et de sa relation avec Bella Rosenfeld comme le montrent *L'Anniversaire* (1915) ou *Les amoureux en bleu* (1914).

Salle 307. Tradition et révolution

“Je peignais tout ce que j'avais sous les yeux. Je peignais à la fenêtre, jamais je ne me promenais dans la rue avec ma boîte de peintures”

Pendant la Première Guerre mondiale, un grand nombre de Juifs sont chassés de leurs foyers, situés sur la ligne de front, accusés de collaboration avec l'ennemi par la Russie tsariste. Ce sont des années au cours desquelles le sionisme gagne des soutiens, notamment avec la Déclaration Balfour, mais aussi des détracteurs. Dans cette atmosphère de confrontation internationale, Marc Chagall reprend des thèmes en rapport avec sa propre identité, avec le folklore et l'ethnographie de son peuple. Citons parmi les toiles significatives de cette période l'ensemble des Juifs en vert, rouge, et blanc et noir, connus par erreur comme les “Quatre grands rabbins”, ici réunis de façon exceptionnelle, puisque trois de ces tableaux se trouvent déposés au KunstMuseum de Bâle, tandis que *Juif rouge* (1915) fait partie des collections du Musée Russe de Saint-Petersbourg. Ces œuvres appartiennent à ce que Chagall a appelé des “documents”, car pour leur création l'artiste n'est pas parti de ses souvenirs, comme à Paris, mais a utilisé des personnages et des objets qui étaient à sa portée, du vendeur de journaux au mendiant, en passant par une pendule ou un miroir, auxquels il ajoute des éléments lourds de significations tels que le talit, les tefillines ou des textes en yiddish, hébreux ou

cyrillique. Nous pouvons contempler dans cette même salle deux œuvres mimétiques connues comme *Le Rabbín*, séparés de plus d'une décennie à cause de la Première Guerre mondiale.

Coincé en Russie, certaines connaissances de Chagall pensent qu'il est mort, dont son galeriste berlinois qui vend à des collectionneurs privés une grande partie des toiles déposées à Der Strum en 1914. Chagall regrettera la perte de ces œuvres, ce qui le conduira à en reproduire quelques-unes et, par la suite, à peindre plusieurs versions des plus significatives, comme le *Juif en noir et blanc* (1914), dont il en existe aujourd'hui trois.

Au cours des années qui suivent la révolution de 1905, les intellectuels et les notables juifs qui avaient occupé des fonctions importantes dans les villes obtiennent certaines libertés qui jusque là leur étaient refusées. Par ailleurs, Chagall réussit à entrer à l'école de la Société juive pour la protection des arts (JSEFA) et participe activement à ses expositions. Cette association lui commande plusieurs projets importants, comme des peintures murales pour une école talmudique, dont les esquisses pour *La voiture d'enfant* ou *La calèche* (1916-17) sont présentes dans cette exposition, l'illustration de livres en yiddish comme *Le Magicien* (1915) de Peretz, ou la grande commande d'Alexander Granowsky pour les décors du Théâtre d'art juif de Moscou, représentée par *Étude pour La musique (Quatrième panneau pour Le Théâtre d'art juif de Moscou)* (1917). De même, il participe à des événements importants comme l'exposition du Valet de carreau et s'inscrit au syndicat des artistes.

Ainsi, Chagall qui, comme tant d'autres Juifs, voyait dans la révolution la solution aux inégalités, prend activement part aux premières étapes de la nouvelle Russie. Il est nommé en 1918 commissaire aux beaux-arts à Vitebsk, ce qui lui donne toute autorité sur les musées, les écoles d'art ou tout événement artistique de la région. Ces années-là, il vit avec sa femme, Bella, et sa fille Ida dans sa ville natale et fonde une École nationale des beaux-arts à laquelle il invite des artistes comme Lissitzky et Malevitch. Les problèmes ne tardent pas à arriver et, au début de l'année 1920, Chagall est démissionné et quitte Vitebsk, mettant ainsi fin à un chapitre important de sa vie.

DIDAKTIKA

Afin de familiariser le public avec les contenus et les concepts de l'exposition, le Musée présente dans l'espace didactique, d'un côté, l'influence qu'ont exercée Paris, la Première Guerre mondiale, la Révolution Russe et la tradition juive sur le corpus créateur de Chagall et, de l'autre, quelques facettes moins connues de l'artiste comme ses collaborations aux arts de la scène, ses peintures murales, son travail sur vitrail et autres illustrations pour récits.

De plus, une sorte de bande-son visuelle illustre l'univers de Chagall avec une vidéo où il parle de lui-même, un choix de photographies de l'artiste Solomon Judowin sur la communauté juive et une pièce musicale d'Aaron Copland intitulée *Vitebsk. Study on a Jewish Theme*.

Quelques-unes des activités didactiques organisées autour de l'exposition :

Réflexions partagées

Visites uniques pilotées par des spécialistes du Musée.

- Vision curatoriale (6 juin) avec Lucía Agirre, commissaire de l'exposition.
- Concepts-clés (20 juin) avec Luz Maguregui, coordinatrice Éducation du Musée.

*Avec le soutien de la Fondation Vizcaína Aguirre.

La Grande Guerre: Élégie pour piano (22 juin)

Concert de piano de María Cueva-Méndez, en commémoration de la fin de la Première Guerre mondiale, un des événements qui ont le plus profondément marqué Chagall, comme le reflètent les puissantes œuvres réalisées pendant cette période. La soirée comprend la projection d'enregistrements et d'images de l'époque.

Catalogue

L'exposition est assortie d'un catalogue illustré qui aborde, tout le long d'une douzaine de textes et d'essais, de nombreux aspects relatifs à l'artiste et à son contexte lors de ces années fondamentales de sa trajectoire.

Image de couverture :

Marc Chagall

L'anniversaire, 1915

Huile sur carton

80,6 x 99,7 cm

The Museum of Modern Art, New York, Acquis à travers le legs de Lillie P. Bliss (par échange), 275.1949

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

+ D'information :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.eus (espace Presse).

Images pour la presse

Chagall. Les années charnières, 1911-1919

Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.eus

La chambre jaune, 1911

Huile sur toile

84,2 x 112 cm

Fondation Beyeler, Riehen/Basel, Collection Ernst et Hildy Beyeler

Photo : Robert Bayer

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Le marchand de bestiaux, 1912

Huile sur toile

97,1 x 202,5 cm

Kunstmuseum Basel, Acquis en 1950 avec la contribution du Dr. h.c.

Richard Doetsch-Benziger, Inv. 2213

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Hommage à Apollinaire, 1913

Huile, poudre d'or et argent sur toile

200 x 189,5 cm

Van Abbemuseum, Eindhoven

Photo : Peter Cox, Eindhoven, Pays-Bas

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



La calèche volante, 1913

Huile sur toile

106,7 x 120,1 cm

Solomon R. Guggenheim Museum, New York, Solomon R. Guggenheim

Collection Fondatrice, 49.1212

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*Portrait de l'artiste, 1914*

Huile sur carton maroufflé sur toile

50,5 x 38 cm

Fondation Im Obersteg

Dépôt permanent au Kunstmuseum Basel 2004, Inv. Im 1081

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*Le départ pour la guerre, 1914*

Encre de Chine et crayon sur papier sur papier japon

21,1 x 17,1 cm

Collection particulière

Photo © Ewald Graber

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*Le marchand de journaux, 1914*

Huile sur carton

98 x 78,5 cm

Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris,

don Ida Chagall, 1984, AM1984-121

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018

*La Pendule, 1914*

Gouache, huile et crayons de couleur sur papier

49 x 37 cm

Galerie d'État Tretiakov, Moscou

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Le juif en noir et blanc, 1914

Huile sur carton maroufflé sur toile

101 x 80 cm

Fondation Im Obersteg

Dépôt permanent au Kunstmuseum Basel 2004, Inv. Im 1084

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



L'anniversaire, 1915

Huile sur carton

80,6 x 99,7 cm

The Museum of Modern Art, New York, Acquis à travers le legs de Lillie

P. Bliss (par échange), 275.1949

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Der Kutsenmakher [*Le Prestidigitateur*, (*Illustration pour le conte de Ytzhak Leibusch Peretz publié en yiddish à Vilnius, chez Kletzkin, en 1917*)], 1915

Encre et gouache blanche sur papier

22 x 18 cm

Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, Don, 1988, AM 1988-184

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Les fraises ou Bella et Ida à table, 1916

Huile sur carton maroufflé sur toile

45,5 x 59,5 cm

Collection particulière

Photo © Ewald Graber

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Étude pour La Musique (*Quatrième panneau pour Le Théâtre d'art juif de Moscou*), 1917

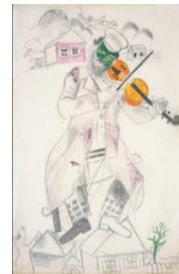
Crayon et gouache sur feuille de cahier, sur papier japon

32 x 22 cm

Collection particulière

Photo © Ewald Graber

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Promenade, 1917–18

Huile sur toile

170 x 163,5 cm

Musée Russe, Saint-Pétersbourg

© Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018



Marc Chagall, ca. 1910/1911

© Archives Marc et Ida Chagall

